

PATRICK TODISCO

L'entrave du
bilboquet
poèmes



KELS
EDITIONS

EXTRAIT

PATRICK TODISCO

L'entrave du
bilboquet
poèmes

EXTRAIT

KELS
EDITIONS

Sur l'auteur

Je ne connais pas les parcours qui mènent dans telle ou telle direction ; les langages sont multiples, les expressions tout autant.

La justesse et la sincérité devraient être l'orthographe des moyens qu'ils emploient.

L'écriture, complément aux disciplines picturales, devient pour moi les paysages que je ne peindrai plus, le regard d'un portrait effacé, la toison verte d'un jardin délabré.

À leur tour, les couleurs abstraites viennent corréliser ces toiles qui ne demandent pas d'explications.

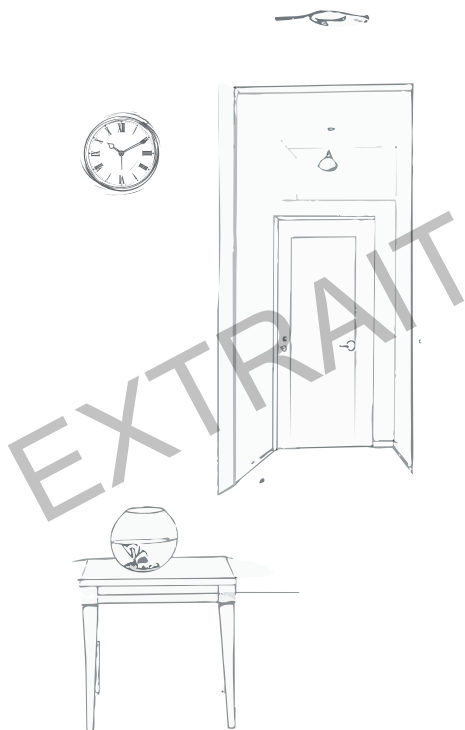
Si l'art s'approche et se partage, c'est que nous ne sommes pas si éloignés d'une rencontre qui aura lieu.

Nous commencerons alors à nous connaître.

SOMMAIRE

LITANIE	13
PAS D'HEURE	16
NEUF	17
DRING	18
RECTO	19
VERSO	20
D'EN HAUT	21
NOIR	22
VENDREDI	23
MINUTE DE SILENCE	24
FEUILLES D'AUTOMNE	25
PLUS DE SILENCE	26
ALTERNATIF	28
AVANT	32
APRÈS	33
BULLES	34
SONNET	36
TARD	37
ATTENDRE	38
PLUTÔT	40
IPSO FACTO	41
PASSE	42
PARALLÈLES	43
PASSABLES	44
VOLANT	45
AU FIL	46
AU FIL (II)	47
AU FIL (III)	48
AU FIL (IV)	49
PASSOIRE	50
LA PENSÉE DU JOUR	52
ZÉRO 0	53

O	54
L'AUVENT	55
PETITES PIERRES	56
LE POIDS	57
LE NOYAU	58
LA BALANÇOIRE	59
LE CREUX DES BRIQUES	60
JOKER	61
RETARD	62
PROPRE À RIEN	63
TOUT SI PEU	64
MARCHAND DE SABLE	65
EN CE JOUR	66
LES FAITS DU TRAMPOLINO	67
REBUT	68
I	69
II	70
III	71
JOUR J	72
AVERSION	73
COMPLICATION	74
RÉMISSION	75
DISSUASION	76
BILBOQUET	77



Litanie

Brise matinale.

Nasillarde, celle-ci enroule de fraîcheur les rideaux.
Aucun bruit ne se fait dans la maison.
Il y a des journées qui s'annoncent de façon si anonyme
qu'elles ressemblent aux précédentes.
Qu'importe, elle est là.

Première heure.

Deuxième heure, minutes où les poissons, rouges,
dans le bocal s'agitent.
Nourriture en poudre sur la surface.
Calme certain jusqu'à demain.

Troisième heure.

Rien à faire, n'est-ce pas un état ?
Quatrième heure.

Deux cent quarante minutes de léthargie mentale.

Quatre heures d'existence platonique !
L'ennui, est-ce comme ne rien faire, un état !
La blancheur immaculée de l'émail des toilettes se
couvre de sa lunette.
S'entrebâille le fenestron.

Une page se tourne.
Comme la porte du séjour.
Toujours là.

Présent ou absent, songeur ou bien-pensant,
la perfidie du miroir fait des retours systématiques de ce
qu'elle voit, mais pas de ce qu'elle est.

On sonne !

Qui est là ? Encore une erreur.

L'heure !

Tic en cadence, tac décadent, battement sonore.

Sans ce bruit-là, inaltérable serait cette journée.

Le miroir renvoie le vide autour,
vide mesuré à la contenance du reflet, son autre côté,
probablement, s'en retournerait d'une même imitation !

Les vides sont créés pour être nommés sinon comment
seraient-ils reconnaissables entre eux ?

Vide poche, poches vides, vide sanitaire.

Le vide d'une chute mortelle.

Le vide de certaines paroles.

Le funambule sur sa corde raide à dix centimètres du sol
ou à dix mètres suspendu au-dessus du vide.

Prouesse et agilité, s'apprécie à la hauteur,
bien haute de la corde.

L'espace n'est plus vide du moment où il est délimité,
clôturé, acté,

propriétaire d'un vide matérialisé par une borne.

Le vide des gens qui partent sans aucun retour.

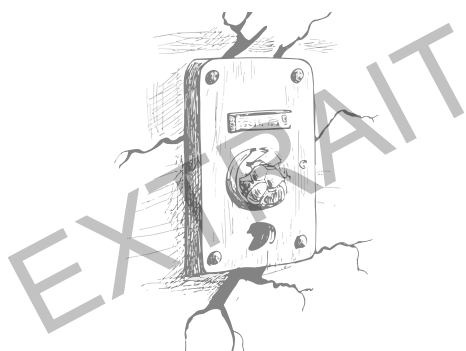
Le vide d'une vie durant.

Facile à voir, comme ce miroir qui l'en retourne.

Porte-vidé de vidé-ordures, fait de bris de miroir,
d'éclats opacifiés d'une réalité qui cache ce qu'elle ne
voit pas.

Ne sonne-t-on pas !

Maudite sonnette, tôt ou tard, en changer.



Pas d'heure

Quelle heure est-il ?

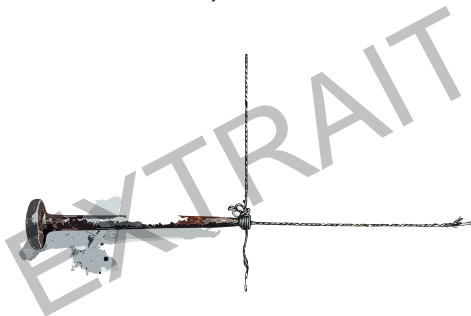
Que faire du temps quand rien ne se construit ?

Construire sur le temps et avec le temps, planter un clou.

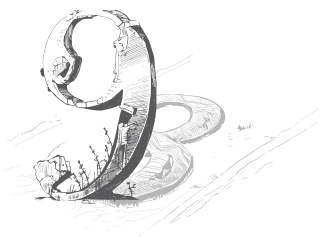
Accrocher un fil, une larme, des joies,
une trame pour s'y conjuguer quand le temps ne sera
plus.

Le clou aura rouillé.

De son horizontalité, nous nous retrouverons.



Neuf



Neuf comme le chiffre anciennement huit,
faire du vieux avec du neuf,
qui deviendra dix et ainsi de suite...

Ensuite, quelle suite !

Puisqu'il n'y a pas de début.

Dring

Ah voilà.

Un son qui conviendrait à toute audition.
Monocorde, comme celle de l'équilibriste qui n'en finit
pas de ses tours d'adresse.
En voilà une idée, changer de rue, la couleur des volets,
agrandir les pièces.
Rogner les murs, ôter le toit,
s'ouvrir au soleil et à la pluie.
Changer tout court, étirer la cour, pisser en l'air.

Dégonder les portes, il n'y en aura plus,
même celle de l'entrée.

Asseyez-vous, je vous en prie.

Vous prendriez bien quelque chose !

Non ?

Comment ça, non !

Ah, vous apportez la nouvelle sonnette.
Faudra-t-il un clou pour l'accrocher ?

Le seul qui reste, supporte le miroir jeté dehors.

Depuis que l'adresse changea,
où ont pu, ses éclats, s'éparpiller ?

Retrouver l'équilibriste.

Recto

Le recto du verso.

Relire la nomenclature de l'horloge, changer la pile pour
un remontoir mécanique, retendre les ressorts.
Retirer la clé et la cacher en lieu sûr.

Toc, toc !

Comment ça !

Sonnerie déjà hors service, ce n'est pas possible,
son installation, là, là, sur le haut du mur,
à proximité du miroir qui, fantasque,
renvoie un dédale de rues méconnues.
Un tracé hasardeux de cordes à linge, suspendues au gré
des balcons incite à suivre ce parcours imprévu.
Je me dirige vers un seau, le retourne, en tombe une clé.
J'ouvre la porte et me retrouve face à la pile à remonter
sur l'horloge.

Les tic-tacs réflecteurs du miroir, sonnent la présence
familière des soubresauts de l'horloge murale.

La rectitude est une probité à avoir,
dans un même temps,
une contradiction pour la gent humaine.

L'équilibre doit être retrouvé.



Verso

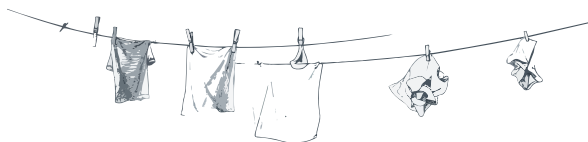
Voilà.

Côté mur.

Écrasé entre l'autre moi et l'autre rien.
Accablé d'impéritie soudaine, le miroir ne réfléchit plus.
Tant mieux, sa vacuité ne semble même pas déranger
le trottement de l'horloge qui n'a d'ailleurs plus trop
d'importance.



D'en haut



Enfin respirer depuis le balcon.

Défaire, une à une, les épingles à linge pinçant la corde.
Sur une d'elles, un papier froissé avec les restes d'une
adresse.

L'équilibriste, sûrement.

Suivre la corde.

Pas facile.

Laissez glisser.

La distance paraissait moins tumultueuse, atterrir,
alors que je tombe.

Noir

Trop tôt.

Refermez les volets, tirez les rideaux.

Obscurité.

Noire, fabriquer encore un peu de nuit.

Quelques astres ci et là, et à point donné, celle du berger.
Repères aux insomniaques qui font passer d'un champ
à l'autre les moutons. D'un saut et d'un coup de patte,
tapa à l'œil que pocher des yeux, je me retrouvai en plein
noir. En broyer ! Non. Je le fabrique.

Décidez, à bon escient de l'épaissir ou le fluidifier selon
l'usage. Nimbée d'un cercle mécanique, ajusté à d'autres
cercles crénelés. De roues dentelées, entraînées par
pignons que j'actionne comme bon me semble.
Créer des orifices où des clés s'inséreront, tendant les
ressorts jusqu'à étouffement.

Doucement, ensuite relâcheront une musicalité qui
l'orchestre. Horloger, orfèvre du temps.
Dans le noir tout semble parfait.

Oui.

À un frappement, je sursaute. Sonnette encore en panne.

Lumière aveuglante.
Éblouissante.

Je cligne des yeux, et me prends la porte en pleine
gueule.